



HAL
open science

Sororidad, rire et émotion montrée en interaction : étude sur la construction de l'identité femme-féministe dans un débat informel à Medellín, Colombie

Luisa Acosta Córdoba

► To cite this version:

Luisa Acosta Córdoba. Sororidad, rire et émotion montrée en interaction : étude sur la construction de l'identité femme-féministe dans un débat informel à Medellín, Colombie. ICODOC 2019 : Émotion, empathie, affectivité. Les sujets et leur subjectivité à travers les pratiques, 81, SHS Web of Conferences, pp.01002, 2020, 978-2-7598-9111-5. 10.1051/shsconf/20208101002 . hal-03000088

HAL Id: hal-03000088

<https://hal.science/hal-03000088v1>

Submitted on 25 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

« Sororidad », rire et émotion montrée en interaction : étude sur la construction de l'identité femme-féministe dans un débat informel à Medellin, Colombie

Luisa Fernanda Acosta Córdoba^{1,*},†

¹ICAR (UMR 5191), Université Lumière Lyon 2, 69007 Lyon, France

Résumé. Nous proposons une analyse de cas d'un débat informel sur le féminisme, qui a eu lieu en 2018 à Medellin en Colombie. Il s'agit d'un court extrait, autour du mot *sororidad*, où deux séquences de rire ont eu lieu. En nous intéressant au déroulement séquentiel de cet extrait, nous nous concentrons sur les différences entre ces deux occurrences de rire en tant que manières de montrer les émotions dans une interaction face au public. L'analyse séquentielle de cet extrait révèle, non seulement, des enjeux communs aux interactions publiques, mais aussi, et surtout, un processus plus large de co-construction et d'affiliation à l'identité femme-féministe. En effet, l'étude de ce corpus, grâce aux outils de l'analyse conversationnelle, permet d'observer que l'identité femme-féministe est performée aussi bien par des processus de partage et d'affiliation que de revendication individuelle.

Abstract. We offer a case study of an informal debate on feminism taken place in 2018 in Medellín, Colombia. In this brief discussion about the word *sororidad*, there are two laughing sequences. Focusing on this excerpt's sequential organization, we analyze the differences between the two laughing occurrences as a mean of showing emotions during an interaction with the public. The sequential analysis of this excerpt reveals not only common issues of public interactions but also, and most importantly, a wider process of co-construction and affiliation to the woman-feminist identity. The study of this corpus through conversation analysis tools shows that the woman-feminist identity is performed by processes of sharing and affiliation as well as an individual claim.

* luisa.acosta-cordoba@ens-lyon.fr

† Je tiens à remercier les relecteurs et relectrices pour leurs commentaires et leurs conseils pour la rédaction de la version finale de cet article. Je remercie également le collectif *Hiedras* et les invitées au débat de m'avoir permis de participer en tant que chercheuse.

Introduction : *Hiedras conversan*, des pratiques sociales en expansion

L'extrait qui fait l'objet de notre analyse appartient à un corpus recueilli durant l'été 2018 à Medellín en Colombie. Ce corpus correspond à la première rencontre organisée par un collectif alors naissant des femmes, *Hiedras*, autour des questions de genre. Intitulé « *Hiedras conversan* », ce premier évènement a réuni trois invitées pour parler du féminisme, sous la modération d'une quatrième participante, devant un public d'environ 140 personnes, majoritairement de femmes.

Le collectif *Hiedras* s'inscrit dans une dynamique sociale qui a vu naître de multiples organisations féministes citoyennes dans toute l'Amérique latine depuis 2015. Cette année-là, la région a connu, non seulement, les premières manifestations massives contre les féminicides, mais surtout, l'agrégation de revendications sociales très anciennes [1, 2] autour de collectifs féministes organisés et revendiqués comme tels. Ces évènements historiques récents marquent le passage d'un féminisme académique [3] à un « féminisme de masse », comme l'affirme Félix de Souza :

[I]t is noteworthy that feminism, once considered a minority position [...], has now become able to '[make] diversity a strength rather than weakness' (Gago 2017), thus allowing for the emergence of a 'feminism of the masses.' An unshakable ambiguity has however marked this movement, whose growth is paralleled only to the highest rates of violence and brutality against women throughout Latin America. For Gago, this ambiguity ensues precisely from the popular character of these movements, which are no longer guided by 'academic, elitist, or just plain corporate' interests, but emanate from the streets, from those directly affected by the 'new wars against women's bodies' in Latin America (Segato 2014) [4, p. 90].

Ainsi, d'après Félix de Souza, le nouveau mouvement féministe latinoaméricain a dépassé aussi bien le cadre des études universitaires de genre, que la réaction spontanée d'indignation populaire causée par les féminicides, pour devenir un processus bien plus englobant de la réalité sociale et démocratique de la région :

a transnational feminism begins to be articulated beyond the traditional boundaries which divided people among states, genders, races, ethnicities, classes. In doing so, it starts to create a new vocabulary, new forms of articulation and popular participation, opening spaces for different experiments in democracy. [4, p. 105]

Autrement dit, cette dynamique globale a contribué à construire et à consolider de nouvelles identités [5], notamment autour de la figure de la femme, très monolithique auparavant en Amérique latine [6].

A partir d'une analyse de cas de ce corpus, nous nous intéressons à observer comment ces nouvelles identités peuvent être mobilisées en interaction. Ainsi, à partir de la méthodologie de l'analyse conversationnelle, nous tenons à montrer comment ces changements sociaux très larges peuvent se manifester de manière située dans le cadre de cette interaction précise. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur l'analyse multimodale et séquentielle du rire considéré comme une marque de l'émotion en interaction. Enfin, nous voulons montrer avec cette étude de cas que l'analyse conversationnelle est une discipline capable d'apporter une perspective complémentaire dans les recherches en sciences sociales sur les nouveaux féminismes en Amérique latine.

1 Cadre théorique et méthodologique

Nous présentons ici quelques éléments succincts de définition de trois notions théoriques que nous utiliserons pour l'analyse du corpus.

1.1 Les identités dans le cadre de l'analyse conversationnelle

La notion d'identité a pris une place importante en l'analyse conversationnelle au cours des deux dernières décennies. En effet, les études conversationnelles ont permis d'observer l'identité comme un phénomène construit et actualisé par l'interaction : « L'identité – loin d'être donnée à l'avance comme une sorte de variable censée former l'action une fois pour toute – émerge par et dans les pratiques socio-langagières de participantEs grâce à des processus de contestations, d'accord, de collaboration » [7, p. 47]. Ainsi, l'observation située de pratiques sociales et langagières nécessite une problématisation supplémentaire des identités telles qu'elles ont été culturellement allouées et traditionnellement décrites, plus particulièrement pour les femmes dans notre cas. Comme le montre M.H. Goodwin, si un grand nombre d'études sociolinguistiques coïncident pour affirmer que les femmes ont un comportement social plus coopératif, voire moral, l'analyse des interactions permet d'observer le contraire, par exemple, dans les groupes de jeunes femmes : « forms of ridicule in girls' groups call into question the notion that girls are fundamentally interested in cooperative interaction and a morality based on principles of relatedness, care, equity, and responsibly » [8, p. 41]. Ce constat de M.H. Goodwin n'implique pas que les études sociolinguistiques soient fausses, mais plutôt que la méthode propre à l'analyse des interactions, permet d'observer des comportements sociaux que d'autres disciplines ont plus de difficulté à mettre en lumière.

Ainsi, en ce qui concerne notre corpus, l'identité de femme, ou encore femme-féministe, ne doit pas être abordée comme un trait préexistant de l'individu, mais davantage comme une identité changeante, actualisable et coconstruite, car « identity is the product rather than the source of linguistic and other semiotic practices and therefore is a social and cultural rather than primarily internal psychological phenomenon » [9, p. 585]. Par conséquent, la question n'est pas comment agit une femme dans une interaction de ce type, mais comment ce type particulier d'interaction construit une certaine identité de femme et de femme-féministe.

1.2 Les études sur le rire

Les études sur le rire ont été particulièrement liées aux analyses sur la construction de l'identité de l'interaction. De manière générale, l'analyse conversationnelle s'est intéressée largement à la place du rire dans son environnement, et à sa fonction dans la construction conjointe de l'action. Pour le premier aspect, l'étude de l'environnement du rire nécessite de : « consider the sequential location in which the laughter occurs, beginning with the immediate sequences (focusing particularly on turns and pairs of turns), then considering longer courses of joint action and the interactional environments to which they contribute » [10, p. 8]. Ainsi, en plus d'analyser le type de rire en tant que son articulatoire, pour comprendre son rôle dans la séquence, il est important de déterminer sa dimension indexicale, c'est-à-dire, le référent du rire, ce dont on rit (*laughable*, [11]). Ce faisant, les analystes de la conversation ont observé que le rire n'est pas systématiquement lié à un référent humoristique ; au contraire, bien d'autres éléments sont susceptibles de déclencher le rire chez un ou plusieurs participants. C'est ainsi que les chercheurs sont parvenus à décrire un large éventail de fonctions possibles du rire, parmi lesquelles on compte : permettre de gérer des situations délicates [12, 13, 14] et construire l'intimité entre les participants lorsque le rire est partagé [15]. Sur cette dernière question, la prise en compte de la notion d'identité a permis d'observer que la circulation du rire parmi les participants peut être un indicateur des rôles interactionnels ou sociaux performés. Ainsi, la résistance au rire ou son partage deviennent des indices du positionnement des participants vis-à-vis d'une identité sociale, comme le genre [16], la nationalité [17] ou l'appartenance éthique [18]. Enfin, dans

le cas spécifique des interactions devant un public, comme celle de notre corpus, les auteurs ont aussi repéré que faire rire le public peut devenir un outil communicatif privilégié pour créer la cohésion et le sentiment d'adhésion [19, 20]. Dans ces contextes, la dimension gestuelle et prosodique opère un rôle central dans le but d'initier une séquence de rire partagé par l'ensemble de l'auditoire : « projecting that something humorous is coming up and employing comic facial expression, gestures, or prosody can mark a speaker's own turn as laughable » [10, p. 10].

A la lumière de ces études, dans notre analyse nous cherchons à décrire les deux séquences du rire afin d'observer leur rôle dans l'instauration d'une dynamique interactionnelle plus générale.

1.3 La sémiotisation de l'émotion en interaction

La dernière notion théorique et méthodologique que nous mobiliserons pour l'analyse du corpus est celle de l'émotion, qui est le thème recteur de ce volume et du colloque qui nous a réunis. Parmi les divers angles d'attaque de la question des émotions qui sont développés dans ce volume, nous nous intéressons spécifiquement à la sémiotisation de l'émotion et, plus particulièrement, aux moyens multimodaux de montrer l'émotion en interaction. En effet, nous partons de l'hypothèse que les deux séquences de rire que nous analyserons correspondent à des formes différentes de sémiotisation de l'émotion, et pour le prouver, il faut prendre en compte quelques distinctions théoriques de base.

L'ouvrage de Micheli [21] propose une synthèse des travaux sur les émotions en sciences des langues qui s'adapte bien à la distinction que nous cherchons à opérer. L'auteur propose de différencier entre l'émotion éprouvée par le participant et l'émotion sémiotisée :

Il nous paraît important que le métalangage descriptif utilisé par le linguiste n'assimile pas implicitement les émotions *véhiculées au moyen du langage, manifestées par des signes*, à des émotions *effectivement ressenties par les locuteurs* (même si les deux peuvent bien sûr coïncider) [21].

Dans cette perspective, nous nous intéressons aux émotions véhiculées ou manifestées par les participants grâce aux moyens langagiers verbaux et gestuels. Micheli propose de nommer ce processus sémiotisation, au lieu d'expression ou de communication, car il concerne un large éventail de ressources multimodales et, surtout, parce qu'il implique, non seulement, le participant qui véhicule l'émotion, mais aussi l'ensemble du cadre participatif.

Parmi les modes de sémiotisation, Micheli distingue, dire, montrer et étayer. Ainsi, le premier mode concerne l'émotion sémiotisée par des moyens essentiellement lexicaux, alors que le deuxième implique une sémiotisation par d'autres ressources qui permettent d'inférer l'émotion. Par conséquent, l'émotion montrée concerne une propriété de l'énoncé qui permet d'accorder à un ou plusieurs participants une émotion donnée :

Les énoncés qui *montrent* l'émotion présentent des *caractéristiques* (b) qui, bien que potentiellement très hétérogènes, sont toutes passibles d'une *interprétation indicielle* (a). L'allocutaire est conduit à *inférer* que le locuteur – ou, en cas de disjonction énonciative, l'énonciateur (c) – éprouve une émotion, sur la base d'une *relation de cooccurrence supposée* entre, d'une part, l'énonciation d'un énoncé présentant ces caractéristiques et, d'autre part, le fait d'éprouver une émotion. [21]

Ces distinctions nous permettent spécifiquement d'observer le rôle que les émotions, montrées ou éprouvées, prennent dans le déroulement de l'extrait que nous analyserons.

2 Analyse de cas : *sororidad*

2.1 Cadre participatif et présentation de l'extrait

L'interaction à laquelle appartient l'extrait que nous allons analyser réunit plusieurs caractéristiques essentielles pour notre analyse. Tout d'abord, comme on l'observe dans la figure 1, l'interaction s'est déroulée devant un grand public, lequel n'est pas habitué aux événements de ce collectif car il s'agit d'une première. Par conséquent, nous n'avons pas affaire à un public militant, dont l'horizon d'attente serait homogène, défini ou unifié. Par ailleurs, l'évènement est retransmis en direct sur la page Facebook du collectif. Pendant la première partie de l'évènement, le public ne peut prendre la parole et les seules participantes à pouvoir le faire sont les quatre femmes devant la scène. Il s'agit donc d'une interaction publique, adressée à un auditoire de participants ratifiés [22]. En ce qui concerne le système d'allocation du tour de parole, nous avons affaire à un système préétabli, où une participante, ALE, qui fait partie du collectif Hiedras, réalise le rôle d'intervieweuse car c'est elle qui salue le public, qui présente les trois participantes invitées, qui attribue la parole et qui pose des questions préparées à l'avance, sans donner son avis à aucun moment de l'interaction. Nous sommes donc face à une interaction asymétrique [23] car les tâches et les droits d'ALE, d'un côté, et d'ANA, LAU et MAR, de l'autre côté, sont différents et complémentaires.

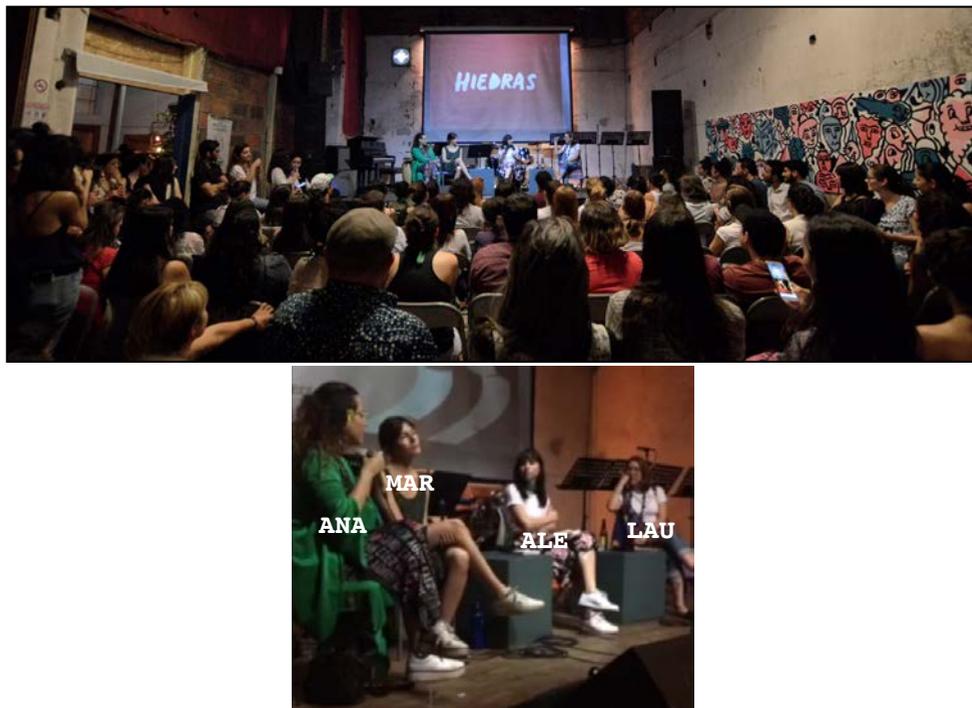


Fig. 1. Photographies de l'évènement (<https://www.facebook.com/somoshiedras/photos/>)

La totalité de l'interaction dure environ une heure et demie. Pour cette analyse de cas, nous avons choisi un extrait qui a lieu pendant la première partie de l'interaction, où, juste après la présentation des invitées, ALE propose une activité prévue à l'avance pour « briser la glace ». ALE dispose d'un petit sac contenant des mots liés à la thématique de l'évènement (par exemple, machisme ou privilège). De ce sac, ALE sort un mot au hasard

et le lit à l'une des invitées, qui doit, à son tour, réagir en un seul mot, « le premier qui lui vient en tête ». ALE décide de commencer par sa gauche et donne dans l'ordre la parole à LAU, MAR et ANA, pour qu'elles réagissent au mot sorti au hasard. Les invitées suivent de manière générale cette activité de type question/réponse selon les instructions d'ALE, mais elles expriment la difficulté de réagir avec un seul mot en raison de la complexité des concepts évoqués. Au cours du deuxième passage, quand LAU et MAR ont déjà réagi à deux mots, ALE donne le deuxième et dernier mot à ANA, le mot *sororidad* (sororité). L'extrait commence avec ce tour de parole d'ALE :

Extrait 1[‡]

1 **ALE** y: (.) IE3/ (.) sororidad\
2 **ANA** #((geste d'incompréhension))
fig #fig. 2



Fig. 2

3 **ALE** sororidad\
4 **ANA** (.)°oh my god/° #((rire))
mar ((rire))
ale ((rire))
lau ((rire))
fig #fig. 3



Fig. 3

5 **ALE** bueno entonces/ voy a cambiarla\
tra bon alors/ je vais la changer\
6 **ALE** <[eh:::] ((cherche à lire le nouveau mot))
7 **MAR** #<[NO:::]((se tape la jambe))> #((rire))#=
fig #fig. 4 #fig. 5 #fig. 6

[‡] Nous utilisons les conventions ICOR pour la transcription (icar.cnrs.fr/documents/2013_Conv_ICOR_250313), avec les modifications apportées par Mondada & Keel pour l'annotation de la multimodalité [23].



Fig. 4



Fig. 5



Fig.6

8 ANA =A:Y:// muy ma:/la/ ((rire))
 tra aïe/ très méchante/
 all rire----->
 9 ANA #<solidaridad/((rire))>
 tra solidarité
 all >rire----->
 fig fig. 7



Fig. 7

10 MAR °qué falta de sororidad #[la mía/°]
 tra quel manque de sororité [la mienne]
 11 ALE [sí\] eh: empoderamiento entonces\
 tra [oui\]eh empowerment alors\
 mar rire----->
 fig # fig. 8



Fig. 8

13 ANA (1.3) eh/ power\
14 ALE °listo°\
tra °d'accord°

De manière générale, nous observons dans cet extrait qu'ANA ne réagit pas au mot proposé par ALE, ce qui perturbe l'ordre dans la distribution du tour de parole et l'organisation de l'activité en cours. A partir de cette transcription, nous analysons par la suite en détail l'extrait en le divisant en trois moments différents.

2.2 Premier rire : le rire 'nerveux'

La première séquence de rire partagé est initiée par ANA en ligne 4 et elle s'inscrit dans une séquence de réparation. En effet, suite à la sollicitation d'ALE, en ligne 1, ANA répond par un geste d'incompréhension dirigé directement à ALE, vers qui ANA pose également son regard. Ce geste et l'absence de réponse verbale d'ANA sont compris par ALE comme une demande de réparation, car elle répète le mot *sororidad*. ALE tente ainsi de résoudre un problème d'ordre phonétique-acoustique [24], en articulant à nouveau le même mot. Toutefois, le problème signalé par ANA n'était pas de cet ordre-là, car elle manifeste à nouveau son incapacité de répondre et utilise une interjection anglaise, *oh my god*, suivie d'un rire qui sera ensuite partagé par les autres participantes qui peuvent prendre la parole : MAR, LAU et ALE. Ce rire n'est pas partagé par les participants du public.

Ce premier rire de l'extrait peut être interprété comme un « rire nerveux », tel qu'il a été décrit par Glenn [14] pour les contextes d'interview d'embauche, car il indexe l'interjection d'ANA et, surtout, son impossibilité à répondre, donc, son propre tour de parole. Bien que le contexte global soit ici différent d'un entretien d'embauche, nous avons affaire à une organisation séquentielle proche, car le rire se place en réaction à une question qui n'a pas pu être résolue de manière satisfaisante, du point de vue de l'interviewée [14, p. 273]. Ainsi, il s'agit d'un rire auto-orienté et qui « do not accompany humour but rather help manage interactionally delicate moments » [14, p. 274]. Or, à la différence des entretiens d'embauche, plusieurs participants se trouvent dans le même rôle interactionnel qu'ANA et son rire finit par être partagé par les autres, qui avaient auparavant manifesté leur difficulté de suivre les règles proposées et qui ne sont pas des professionnelles de la parole publique. Autrement dit, ce rire sera partagé par les participantes qui pourraient se trouver dans la même difficulté, y compris ALE qui n'est pas une intervieweuse professionnelle. C'est pour cela que ce rire n'est pas partagé par le public, qui n'est pas en position, à ce moment-là, de prendre la parole et qui ne participe pas activement à l'activité en cours.

En ce qui concerne l'émotion d'ANA, elle n'est pas dite car le lexique en ligne 2 et 4 ne renvoie pas directement vers les émotions. L'émotion est donc montrée par la dimension gestuelle, le rire et l'emploi d'une interjection qui, de manière générale, peut être utilisée pour montrer diverses émotions comme la surprise, l'inquiétude ou la joie. Dans ce cas,

d'après l'ensemble de ces éléments multimodaux, nous pouvons considérer que l'émotion montrée par ANA est la gêne.

2.3 Deuxième rire : le rire humoristique

La deuxième séquence de rire arrive lorsque ALE entame une deuxième réparation en ligne 5, cette fois-ci en traitant le problème signalé par ANA comme étant d'ordre sémantique, c'est-à-dire relatif au fait de ne pas connaître le mot, et non pas d'ordre phonétique-acoustique. ALE, dont le rôle est d'attribuer la parole et de poser les questions, décide de dépasser le blocage exprimé par ANA, en cherchant un nouveau mot dans le petit sac. En ligne 5, ALE exprime verbalement cette décision et commence le tour par la particule initiale *bueno*. Parmi les usages décrits de ce mot en espagnol lorsqu'il est en tête du tour de parole, les recherches montrent qu'en plus d'être un accusé de réception, *bueno* permet aussi d'ouvrir une nouvelle séquence, tout en acceptant les termes de la séquence précédente [25]. Ainsi, ALE prend acte de la difficulté exprimée par ANA, en disant *bueno*, et tente de résoudre le problème en initiant une nouvelle paire de question/réponse. Or, en ligne 6, lorsqu'ALE cherche le nouveau mot, MAR se plaint de manière explicite de la décision prise par ALE, ce qui empêche ALE de poursuivre l'action projetée. Ainsi, MAR se montre ouvertement en désaccord avec ALE aussi bien à niveau gestuel, en claquant sa main contre sa cuisse (fig. 4 et 5), qu'au niveau verbal, en disant *no* avec une prosodie très accentuée. Cette action est clairement dispréférentielle pour plusieurs raisons. D'abord, MAR conteste la décision prise par ALE dans la gestion de l'interaction, alors que c'est une tâche qui lui revient en tant qu'intervieweuse. De même, MAR prend la parole sans qu'elle ne lui soit donnée, chose qu'aucune des invitées n'avait fait auparavant. Enfin, par cette action, MAR empêche la résolution du problème exprimé par ANA dans la séquence précédente. Compte-tenu de ces éléments, nous pouvons affirmer que l'action de MAR n'est pas coopérative vis-à-vis de la dynamique interactionnelle qui s'était installée jusque-là. Nous pouvons qualifier l'action de MAR comme une plainte, car ALE n'a pas suivi les instructions proposées par elle-même et MAR fait remarquer cette sorte de traitement spécial à l'égard d'ANA. Or, bien que la plainte de MAR soit justifiée si l'on se tient aux instructions données, de manière générale, la plainte est une action souvent perçue comme dispréférentielle [26], qui risque d'entraîner une situation délicate, d'autant plus ici, car elle vient entraver le déroulement de l'interaction et mettre en question les rôles des autres participantes, ainsi que la coopération entre elles.

L'interprétation de cette action dispréférentielle est immédiatement réorientée vers la modalité humoristique par ANA, qui commence à rire de manière forte et expressive juste après d'avoir dit *no* (fig. 6), sans que la dimension non coopérative de son action disparaisse complétement, car, en ligne 8 et 9, ANA évalue le comportement de MAR comme méchant et non solidaire. Or, toute la séquence initiée par la plainte se déroule sur une modalité de plaisanterie, entre les rires partagés de tous les participants, y compris le public, ce qui permet de rétablir les liens de coopération et de solidarité entre les participantes. La présence du rire dans l'environnement des séquences de plainte a été décrite comme une ressource permettant d'atténuer son caractère dispréférentiel [26, p. 237]. Ici, en observant la dimension gestuelle de la plainte de MAR, nous constatons que l'interprétation humoristique était projetée depuis le début de l'action, notamment avec la claque sur la jambe, un geste qui accompagne rarement une plainte formelle chez les adultes. De même, la prosodie utilisée par MAR est différente de celle qu'elle emploie dans le reste de l'interaction. Enfin, nous constatons que pendant son tour en ligne 7, MAR ne regarde ni ALE, vers qui la plainte devrait être orientée car elle a pris la décision contestée, ni vers ANA, bénéficiant du traitement jugé spécial. MAR regarde tout le temps vers le public, ainsi l'action et les émotions qu'elle affiche sont orientées vers les participants de

l'auditoire. En somme, son éclat de rire vient changer complètement la charge émotionnelle de la plainte.

La prise en compte de la sémiotisation des émotions nous permet d'affiner l'analyse que nous faisons de cette séquence de rire, spécialement par rapport à la première occurrence. En effet, en considérant la multimodalité de l'action, nous pouvons affirmer que l'émotion montrée par MAR lors de la plainte est décalée par rapport à l'émotion potentiellement éprouvée. Bien que la plainte de MAR puisse être justifiée, elle l'exprime de manière trop appuyée, en mobilisant des gestes infantiles. Ainsi, les autres participants ne pourront pas interpréter que MAR est prise d'un si fort sentiment d'indignation, voire de colère, compte-tenu des conditions interactionnelles. Bien que les instructions de l'activité ne soient pas suivies, les invitées ne sont pas dans un contexte de concurrence. Donc, MAR n'a, en principe, rien à perdre avec la décision d'ALE. Par conséquent, l'action de MAR ne peut être interprétée que sur le plan humoristique, étant donné la non-cooccurrence entre l'émotion potentiellement ressentie et l'émotion montrée. Cette interprétation est confirmée par le rire de MAR qui vient indexer sa propre action et finir le tour de parole. En somme, ce qui fait rire dans cette séquence est la manière dont l'émotion est montrée.

Le renforcement de l'expression corporelle et prosodique est une stratégie déjà décrite afin de faire rire le public et de créer le sentiment d'adhésion entre les participants au sein d'une interaction donnée [20]. Des buts que l'on peut allouer à l'action de MAR dans ce cadre participatif. Toutefois, on peut s'interroger sur les raisons de placer cette séquence humoristique précisément à ce moment de l'interaction, car, si le seul but est de faire rire le public pour favoriser l'adhésion, MAR aurait pu s'octroyer la parole pour initier une séquence humoristique à n'importe quel autre moment. Or, ceci est le seul moment dans tout le corpus où MAR prend la parole de cette manière. Nous estimons qu'il est impossible de répondre à cette question sans prendre en compte le poids sémantique et culturel du mot qui initie l'extrait : *sororidad*.

2.4 Clôture de la séquence : revendication de l'identité femme-féministe

Comme nous l'avons dit, alors que tous les participants rient, la plainte de MAR est jugée comme méchante par ANA en ligne 8 et, en ligne 9, ANA demande de la solidarité. ANA oriente directement aussi bien l'évaluation que la demande à MAR car, non seulement, elle parle en la regardant, mais elle tourne aussi son corps vers MAR. MAR continue à rire avec ANA pendant cette séquence d'évaluation (figure 7), ce qui montre un alignement de MAR aux commentaires d'ANA. Notons que, pour signaler le comportement non coopératif de MAR, ANA emploie, en ligne 9, un mot proche de *sororidad*, *solidaridad*. Ces deux mots ont une qualité acoustique très proche en espagnol, ce qui permet facilement de faire le lien entre les deux, même quand on ne connaît pas *sororidad*, comme c'est vraisemblablement le cas d'ANA. Il n'est donc pas fortuit qu'ANA choisisse ce mot au lieu d'autres sémantiquement proches comme *cooperacion*, *ayuda* ou *fraternidad*. En ligne 10, MAR évalue à son tour son action en employant le mot *sororidad*, mais en regardant ALE et pas ANA. Par cette action, qui arrive à la fin de la séquence de rire partagé, MAR montre qu'elle est familiarisée avec le mot *sororidad*, car elle sait l'employer, mais surtout elle s'adresse à l'autre participante qui connaît le sens du mot, ALE. En somme, tout en s'alignant au commentaire d'ANA en ligne 9, MAR formule ses propos en utilisant le mot qui est à l'origine de la difficulté, de cette manière elle est à la fois coopérative avec l'action en cours mais marque une distinction par rapport à ANA. Autrement dit, par ce choix lexical MAR confirme, non seulement, un statut épistémique, connaître le mot, mais surtout, son identité de femme-féministe qui se distingue de l'identité de femme sous laquelle toutes les participantes avaient été présentées.

Compte-tenu des éléments présents, nous estimons que l'enchaînement des actions de MAR n'obéit pas uniquement à la volonté de se plaindre de la transgression des instructions données par ALE pour l'activité en cours, ou à la simple volonté de faire rire le public pour susciter l'adhésion. Nous considérons que ces actions tiennent davantage des enjeux liés à la construction d'une identité de femme-féministe, qui s'inscrit dans un processus social bien plus large. En effet, le mot *sororidad* est un concept clé du nouveau féminisme latino-américain, qui était peu présent dans les mouvements plus anciens et qui est aujourd'hui très fréquent dans le discours militant [27] et académique [28, 29, 30, 31, 32]. Dans la perspective militante, la *sororidad* n'est pas seulement la solidarité entre sœurs, entre femmes, mais bien un pacte politique et un concept fondateur :

A través del tiempo se ha gestado en el feminismo una dimensión de la política que busca la confluencia y la sintonía entre las mujeres. Se trata de la sororidad, la alianza feminista entre las mujeres para cambiar la vida y el mundo con un sentido justo y libertario. [27, p. 126] §

Ainsi, par ces actions dans l'interaction, MAR réussit à se positionner sur ce mot, même s'il ne lui était pas adressé, et surtout elle attire l'attention du public sur ce concept qui allait rester indéfini.

3 Conclusion

Par l'analyse détaillée de cet extrait nous avons montré les différences entre les deux séquences de rire qui se sont succédé, initiées par deux participantes différentes ANA et MAR. Nous avons constaté que la première correspond à ce que Glenn [14] avait décrit comme un rire nerveux, qui permet aux participants de gérer une situation difficile en interaction. Également, nous constatons que ce rire est partagé par les participantes qui se trouvent dans le même rôle interactionnel qu'ANA, ce qui confirme la fonction du rire dans la construction de la solidarité entre des participantes qui partagent un même rôle ou une même identité. Dans la deuxième séquence du rire nous avons affaire à un type de rire très différent, car il est projeté pour susciter le rire de tous les participants, y compris le public. À l'origine du caractère humoristique de cette séquence se trouvent les ressources gestuelles et prosodiques utilisées par MAR. Finalement, si tous les participants adhèrent à cette séquence de rire, ce qui voudrait dire qu'il y a une sorte d'identité commune en voie de construction, MAR, à l'initiative de cette séquence, finit par réaffirmer son identité différente de femme-féministe, non seulement par son choix lexical, mais plus largement par l'ensemble de ses actions dans cet extrait. En somme, malgré la séquence de rire partagé, MAR se démarque par rapport aux autres. Cela nous montre que, dans les processus sociaux qui font évoluer le nouveau féminisme latino-américain, la revendication d'une identité féminine ou solidaire n'est pas suffisante pour certaines personnes : il semble nécessaire distinguer et réaffirmer aussi une identité de femme-féministe.

Dans le processus d'analyse de cet extrait, il nous est apparu essentiel d'inclure la notion d'identité, car le poids lexical de *sororidad* est central à la compréhension du déroulement de cet échange. Plus largement, la compréhension de l'identité comme une construction en interaction s'est avérée être particulièrement pertinente pour l'étude de ce corpus, car, dès l'intitulé même de l'événement (*¿será que soy feminista ? – Suis-je féministe ?*), non seulement, la question de l'identité est placée au centre, mais, surtout, elle n'est pas présentée comme un élément défini ou préconstruit. Bien au contraire, la rencontre s'annonce et se déroule comme un espace de co-construction de l'identité et ce processus

§ Au travers du temps, il s'est créé dans le féminisme une dimension politique qui cherche la confluence et l'accord entre les femmes. Il s'agit de la sororité, l'alliance féministe entre les femmes pour changer la vie et le monde avec un sens juste et libertaire. (Traduit par nos soins)

passé aussi bien par la thématique en elle-même, que par la démarche et le positionnement interactionnel des participantes.

Finalement, nous sommes consciente que l'étude des nouvelles identités féministes latino-américaines nécessite le travail croisé de plusieurs disciplines de sciences sociales et, dans ce sens, notre travail, quoique succinct, montre quelques possibilités d'étude à partir de l'analyse conversationnelle. Comme l'indique l'étude de Félix de Souza, les nouvelles pratiques féministes passent par la construction d'autres langages, comme nous l'avons illustré, mais aussi d'autres ressources et d'autres espaces. Bien que nous n'ayons pas inclus ces facteurs dans l'analyse, cet événement a eu lieu dans une salle de concert et a été transmis par Facebook live. Autant de nouvelles formes d'investissement de l'espace social qui méritent d'être regardées et étudiées, et pour lesquelles l'analyse conversationnelle est fort utile.

Bibliographie

1. C. D. Deere, M. León, *Empowering women: land and property rights in Latin America* (University of Pittsburgh Press, Pittsburgh, 2001).
2. S. Bott, A. Guedes, M. Goodwin, J. Adams Mendoza, *Violence Against Women in Latin America and the Caribbean: a comparative analysis of population-based data from 12 countries* (Pan American Health Organization, Washington D.C., 2014).
3. A. M. Estrada, Los estudios de género en Colombia: Entre los límites y las posibilidades. *Nómadas*, **6** (1997).
4. N. M. F. Souza, When the Body Speaks (to) the Political : Feminist Activism in Latin America and the Quest for Alternative Democratic Futures. *Contexto Internacional*, **41** (1), 89-112 (2019).
5. A. J. Pitts, M. Ortega, J. Medina, *Theories of the Flesh : Latinx and Latin American Feminisms, Transformation, and Resistance* (Oxford, Oxford University Press, 2020).
6. E. M. Chaney, *Supermadre: women in politics in Latin America* (University of Texas Press, Austin, 2014).
7. L. Greco, « Quel est ton personnage ? » L'accomplissement situé des identités dans un atelier bruxellois de Drag Kings, dans L. Greco, L. Mondada, R. Patrick (éds), *Identités en interaction*, 45-66 (Lambert-Lucas, Limoges, 2014).
8. M. H. Goodwin, Constructing the identity of a 'Tagalong' girl, dans L. Greco, L. Mondada, R. Patrick (éds), *Identités en interaction*, 29-44 (Lambert-Lucas, Limoges, 2014).
9. M. Bucholtz, K. Hall, Identity and interaction: a sociocultural linguistic approach, *Discourse Studies*, **7** (4-5), 585-614 (2005).
10. P. Glenn, E. Holt, *Studies of Laughter in Interaction* (A&C Black, Oxford, 2013).
11. P. Glenn, *Laughter in Interaction* (Cambridge University Press, Cambridge, 2003).
12. G. Jefferson. On the organization of laughter in talk about troubles, dans J. M. Atkinson (éd.), *Structures of Social Action*, 346-369 (Cambridge University Press, Cambridge, 1985).
13. I. Arminen, M. Halonen, Laughing with and at Patients : The Roles of Laughter in Confrontations in Addiction Group Therapy, *TQR* **12** (2007).
14. P. Glenn, Interviewees Volunteered Laughter in Employment Interviews : a case of "nervous" laughter ?, dans P. Glenn, E. Holt (éds), *Studies of Laughter in Interaction*, 255-275 (A&C Black, Oxford, 2013).

15. G. Jefferson, H. Sacks, E. Schegloff, Notes on laughter in the pursuit of intimacy, dans G. Button, & J. Lee (Éds.), *Talk and social organization*, 152-205 (Multilingual Matters, Clevedon, 1987).
16. V. Piccoli, E. Chernyshova, « Du vin pour choper » : Identité masculine, blague (hétéro)sexuelles et affiliation lors d'une première rencontre entre hommes, *Revue Tranel (Travaux neuchâtois de linguistique)*, 99-123 (2018).
17. G. Liebscher, J. Dailey-O'Cain, Constructing Identities Through Laughter, dans P. Glenn, E. Holt (éds), *Studies of Laughter in Interaction*, 237-254 (A&C Black, Oxford, 2013).
18. V. Markaki, S. Merlino, L. Mondada, F. Oloff, Laughter in professional meetings: The organization of an emergent ethnic joke. *Journal of Pragmatics*, **42** (6), 1526-1542, (2010).
19. P. A. Stewart, A. D. Eubanks, J. Miller, "Please Clap": Applause, Laughter, and Booing during the 2016 GOP Presidential Primary Debates. *PS: Political Science & Politics*, **49** (4), 696-700 (2016).
20. D. Greatbatch, T. Clark, Displaying Group Cohesiveness : Humour and Laughter in the Public Lectures of Management Gurus. *Human Relations*, **56**, 1515-1544 (2003)
21. R. Micheli, *Les émotions dans les discours* (De Boeck Supérieur, 2014)
22. E. Goffman, *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior* (Pantheon Books, New York, 1982).
23. L. Mondada, S. Keel, *Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle* (L'Harmattan, Paris, 2017).
24. V. Traverso, *Décrire le français parlé en interaction* (Ophrys Éditions, Paris, 2016).
25. Raymond, C. W.. Bueno-, pues-, and bueno-pues-prefacing in Spanish conversation, dans J. Heritage, M.L. Sorjonen, *Between Turn and Sequence: Turn-initial particles across languages*, 59-96 (John Benjamins Publishing Company, 2018).
26. R. Clift, No Laughing Matter : Laughter and Resistance in the Construction of Identity. dans P. Glenn, E. Holt (éds), *Studies of Laughter in Interaction*, 223-236 (A&C Black, Oxford, 2013).
27. M. Lagarde y de los Rios, Pacto entre mujeres : Sororidad, *Revista Aportes* **25** (Buenos Aires, s. d.).
28. J. Tamayo Gutiérrez, Construyendo una pedagogía de la sororidad desde la Casa Cultural Tejiendo Sororidades de Cali (Colombia), *La Manzana de la discordia*, **11** (2), 29-45 (2016).
29. S. Martínez Cano, Procesos de empoderamiento y liderazgo de las mujeres a través de la sororidad y la creatividad, *Dossiers Feministes*, **22**, 49-72 (2017).
30. M. C. André, *Entre mujeres : Colaboraciones, influencias e intertextualidades en la literatura y el arte latinoamericanos* (RIL Editores, 2005).
31. M. Loreto Amoretti, *Relaciones de poder, misoginia y sororidad como nociones del discurso feminista en la narrativa de Ana Teresa Torres* (2012) sur <http://eprints.ucm.es/16835/>
32. M. G. Learreta, K. M. Ayerdi, J. P. Dasilva, T. M. Galdospin, Sinergias de sororidad en las comunidades virtuales de las revistas femeninas. El caso del cierre del foro de Vogue, *Revista Latina*, **75**, 271-289 (2020).